

TROUBLE

FESTIVAL
PERFORMANCE

11



© Patricia Bordallo

DOSSIER DE PRESSE
TROUBLE #11: (1+1)>2
07 > 11.07.2021

TROUBLE

**TROUBLE
PERFORMANCE
FESTIVAL**

Rue Saint-Josse 49
1210 Bruxelles
Belgique

TROUBLE.BRUSSELS

T +32 (0)2 223 26 00
festivaltrouble@thor.be



SOMMAIRE

1.	COMMUNIQUE DE PRESSE	2
2.	NOTE D'INTENTION	3
3.	PROGRAMME	5
4.	BIOGRAPHIES	22
5.	INFOS PRATIQUES	28
6.	PARTENAIRES & REMERCIEMENTS.....	29

COMMUNIQUE DE PRESSE

Le rendez-vous de la performance à Bruxelles est de retour !

TROUBLE est depuis 2005 le rendez-vous international de la performance à Bruxelles. Depuis 2019, le festival est organisé et produit par le Studio Thor, avec pour centre névralgique le studio et ses environs, au cœur de la commune populaire de Saint-Josse. Il a lieu à un rythme biennal, les années impaires.

TROUBLE garde les ingrédients qui font son succès. Le rendez-vous de cinq jours concentre de nombreuses propositions artistiques hors normes et hors formats usuels, à travers des programmations composées et denses. Des performances passant par les corps, mais créées par des artistes venus tant des arts visuels que de la danse contemporaine, du théâtre expérimental, de la poésie orale, de la musique ou de la scène nocturne... pour un brassage des familles artistiques et des publics. Plutôt que des spectacles à consommer, de véritables expériences à vivre : de l'engagement de soi, de la prise de risque, de la vulnérabilité, de l'interactivité. Un équilibre entre figures locales et artistes d'ailleurs – souvent des découvertes. Une programmation faisant la part belle aux femmes, aux queer, aux personnes racisées ou minorisées, pour une vision de l'art plus diverse. Une place donnée aux jeunes artistes, grâce à la collaboration avec le cours de performance de l'école d'art de la Cambre. Une dimension réflexive exigeante, mais qui n'exclut pas une dimension ludique engageante !

(1+1) > 2

Un plus un égale bien plus que deux. De cette équation dont les confinements et les distanciations forcées nous ont montré – par défaut – toute la valeur, le festival 2021 fait son cœur : en se plaçant sous le signe du double, en réunissant des propositions en couple, faites par des artistes qui travaillent régulièrement ensemble, ou réunis momentanément – ou en montrant des pièces qui reposent sur la contribution de l'autre-spectateur. Là où l'art de la performance est souvent un art de l'individu solitaire, on voudrait ici montrer comment la rencontre avec l'autre produit plus que la simple addition de deux valeurs, pour en créer une nouvelle.

Du côté des artistes opérant en Belgique, on passera une après-midi en compagnie du couple néo-dada formé par Dialogist-Kantor (Toni Geirlandt et Carlos Montalvo), ou une vingtaine de minutes assourdissantes face au dialogue gestuel et sonore entre Lazara Rossel Albear et Sofia Kakouri. Dans l'espace social, on trouvera le duo d'Habitant.e.s des images formé de Mélanie Peduzzi et Adèle Jacot, ouvrant un **Bureau des colères** itinérant ; à la piscine de Saint-Josse, les gestes de tendresse interrogeant l'espace public de Gaëtan Rusquet et Thiago Antunes ; du côté de la poésie burlesque, on verra les retrouvailles de Vincent Tholomé et Sebastian Dicensaire, dix ans après leurs premières confrontations langagières ; entre scène et radio, Lenka Luptakova et ses féministes FRACTALES FRANGYNES ; et dans un lit où rien de sexuel ne saurait advenir, les très LGBTQIA+ Isabelle Bats et Mathias Varenne.

Du côté des voyageurs, seront à l'honneur les new-yorkais Matty Davis et Ben Gould, dont les bouleversantes étreintes, entre syndrome de la Tourette de l'un et capacité d'empathie de l'autre, se déploieront à trois reprises près de Kanal, au Studio Thor et à la gare de Bruxelles-Nord... où le surlendemain les écossais.e.s Adam York Gregory et Gillian Jane Lees construiront pendant douze heures leur fascinante installation *A Different North*, dédiée aux réfugiés qui le cherchent. On s'interrogera devant le mystère des symétries variables des français de Pâle Mâle, on sera témoins de l'éclosion des mémoires épigénétiques des jeunes primo-arrivants partageant la scène avec Sylvain Souklaye, et on jouera aux adultes comme des gosses dans un terrain de jeux revisité par les finlandais Tellervo et Oliver Kalleinen. On verra les guitares de Benjamin Glibert et Audrey Ginestet (Aquaserge) jouer presque toutes seules dans un jardin, et au détour d'un lieu improbable, on découvrira les élucubrations transgenres de Jean-Biche et Kimi Amen.

A cette programmation s'ajoutera la présence quotidienne d'étudiants de la Cambre – le futur de la performance dans toute la puissance de sa fragilité – et des moments dédiés à la réflexion. Et plus encore que lors de la dernière édition, Trouble se déploiera au-delà du Studio Thor, dans des espaces publics et privés, s'ancrera à Saint-Josse et environs...

NOTE D'INTENTION

(1+1) > 2 : un plus un égale bien plus que deux.

Imaginée sur son principe avant la pandémie, la thématique du festival en a évidemment été marquée, ne serait-ce que par l'incertitude qui a plané sur la possibilité de sa réalisation, et les nombreuses créations qui devaient s'y faire. La manière dont les œuvres sont finalement créées et partagées — dans le respect des règles sanitaires et des sensibilités de chacun — en éprouve aussi les conséquences. Mais plutôt que de ressasser le vécu morose que nous a imposé la présence du virus, les artistes ont préféré miser sur l'art comme espace d'ouverture vers d'autres imaginaires, et plus particulièrement vers l'imaginaire de l'autre.

Couples d'artistes

Plusieurs œuvres sont le fait de couples d'artistes (parfois aussi couples dans la vie) dont l'œuvre trouve sa force dans le dialogue entre eux sur la durée. C'est le cas de *Habitant.e.s des Images* (Mélanie Peduzzi et Adèle Jacot), de *Dialogist-Kantor* (Toni Geirlandt et Carlos Montalvo), de Tellervo Kalleinen et Oliver Kochta-Kalleinen, de Adam York Gregory et Gillian Jane Lees, qui travaillent en permanence ensemble — parfois en étendant à partir de leur dialogue le projet du couple à une communauté. Le festival salue ces gestes de compagnonnage inscrits dans le temps, qui prolongent une certaine tradition de l'art performance, que l'on pense à Gilbert & George ou à Marina Abramovic et Ulay...

Dialogues indispensables

D'autres couples travaillent de manière moins permanente ensemble, mais les projets qu'ils développent et présentent ici ne sauraient se passer de « cet autre-là » : Matty Davis et Ben Gould, Pâle Mâle, Vincent Tholomé et Sebastian Dicenaire, Lenka Luptakova et Fanny Dupont, Lazara Rossel Albear et Sofia Kakouri, Benjamin Glibert et Audrey Ginestet, s'ils travaillent aussi autrement, seuls ou avec d'autres, conçoivent ces projets-ci dans une absolue nécessité de l'autre : pour le porter, pour être porté, pour s'emporter...

Circonstances aggravantes

D'autres propositions sont le lieu d'une expérience exceptionnelle et vécue comme telle ; ce sont les circonstances (l'opportunité de rencontrer l'autre autrement) qui donnent lieu à la réunion : Vincenzo Carta et David Zagari et leur dialogue inspiré des protocoles du SM (où le maître ou la maîtresse n'est rien sans le soumis/la soumise), Isabelle Bats et Mathias Varenne sur la question de la solidarité naissant de la différence homosexuelle, le couple dans la vie de Gaëtan Rusquet et Thiago Antunes travaillant ensemble pour la première fois, sur la question de l'exposition de la tendresse dans l'espace social, les deux créatures transgenres Kimi Amen et Jean-Biche déplaçant leurs miroirs déformants dans un autre espace que le cabaret... Tiens, ces quatre projets ont en commun d'être queer — un terrain privilégié, sans nul doute, de l'expérimentation relationnelle.

Incorporer l'autre

Au-delà de la question du couple, c'est celle de l'empathie qui traverse le festival. Ainsi, Sylvain Souklaye mène depuis New York un atelier avec des adolescents autour de l'épigénétique, imagine une sorte de poème corporel en relais, réalisé à distance sur écran et en présence, à travers le corps d'une artiste bruxelloise, Ophélie Mac — poème qu'il rejoint dans le galop final; Tellervo et Oliver Kalleinen demandent à des artistes bruxellois de performer ce que les enfants imaginent des adultes — dans l'espoir de susciter une empathie pour la perception que les enfants ont du monde; l'autre qu'est l'animal non-humain est enfin envisagé comme collaborateur artistique dans le colloque **1 + 1 inter espèces**, qui se déroule à la fois en ligne et en chair. Tiens, ces questions d'incorporation de l'autre se confrontent aux technologies digitales «distanciennes». Serait-ce un hasard ?

In Situ : Saint-Josse

Nombre de ces performances prennent place dans des lieux inhabituels, investis dans Saint-Josse. L'édition 2019 avait entamé cet ancrage local, qui est pour le festival aussi important que sa dimension globale. Grâce à une connaissance plus poussée (qui nous révèle chaque jour des dimensions surprenantes de ce territoire ultra-dense), le festival investit cette année parc de jeux d'enfants, musée XIX^e, galerie dans une résidence d'artistes, centre communautaire, maison de jeunes, vitrines de magasins, gare, rues la nuit ou ondes radio... et toujours le Studio Thor, qui reste le QG du festival.

Mille partenaires

1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1... font mille. Cette édition de Trouble est une histoire de partenariats, plus que jamais peut-être dans l'histoire du festival — qui n'en a jamais été avare. Presque chacun des projets se crée en dialogue avec plusieurs interlocuteurs. Les projets in situ impliquent évidemment le dialogue avec des structures dont le premier objectif n'est pas l'art. La dimension participative de projets comme le **Bureau des Colères**, **UNDERmy-your-ourSKIN**, **Playing Adults**, impose de collaborer avec des associations actives dans le champ social ou urbain. Certaines résidences d'artistes étrangers, comme celles de Pâle Mâle, ou de Matty Davis et Ben Gould, ne pouvaient se réaliser sans des partenariats avec d'autres acteurs culturels de Bruxelles. Enfin il faut souligner comment, dans le contexte risqué du COVID, avec ses reports et ses difficultés, les organismes publics, belges et internationaux, ont soutenu cette édition du festival, pour des projets singuliers et peu clinquants. Nous n'aurions pu proposer ce programme sans ces soutiens et nous sommes infiniment reconnaissants de cette confiance.

Un sens à venir

Il appartiendra au public de Trouble #11 de dire quelle image globale forment ces propositions séparées (mais, on l'a vu, rarement individuelles). La programmation de Trouble ne prétend jamais en effet canaliser les œuvres dans une direction dramaturgique trop précise, mais est le résultat de la provocation de thèmes simples (ici, le chiffre 11...) qui dans le partage et la rencontre se transforment en autant de propositions singulières. Mais, comme lors des éditions précédentes, on espère que la réunion des performances chaque jour et sur la totalité du festival fera sens pour la communauté momentanée des festivaliers. Et que leur addition (des performances, des festivaliers) créera plus que leur simple somme...

ANTOINE PICKELS, CURATEUR

PROGRAMME

Mercredi 07.07

Habitant.e.s des Images : <i>Bureau des colères...</i>	16h > 20h
Matty Davis and Ben Gould : <i>Carriage</i>	18h30
Hilal Aydogdu [Fragile] : <i>Kefen</i>	20h15
Vincenzo Carta et David Zagari : <i>Je t'ai laissé m'envoler</i>	20h45
Lazara Rossel Albear et Sofia Kakouri : <i>Pockets</i>	21h45

Jeudi 08.07

Rencontre professionnelle : <i>Time for Live Art</i>	10h > 14h
Habitant.e.s des Images : <i>Bureau des colères...</i>	16h > 20h
Audrey Ginestet et Benjamin Glibert : <i>Duo pour 5 guitares...</i>	18h
Sebastian Dicenaire et Vincent Tholomé : <i>Héritages</i>	19h
Raeda Saadeh : <i>Silent Song</i>	20h30
Kubra Khademi et Daniel Pettrow : <i>Let Us Believe in the Beginning of the Hot Season</i>	21h

Vendredi 09.07

Adam York Gregory & Gillian Jane Lees : <i>A Different North</i>	08h > 22h
Rencontre professionnelle : <i>Time for Live Art</i>	10h > 14h
Habitant.e.s des Images : <i>Bureau des colères...</i>	16h > 20h
Lou Kanche et Camille Bleker[Fragile], <i>Manœuvres</i>	19h
Lenka Luptakova & FRAKTAL FRANGyNES, <i>Centrifuge...</i>	20h15
Isabelle Bats et Mathias Varenne : <i>Tendresse radicale (coucher)</i>	21h30
I. Bats et M. Varenne : <i>Tendresse radicale (la nuit)</i>	22h30
Aimé.e Rossi [Fragile] : <i>Recolage</i>	sur rendez-vous
Baptiste Saint-Pé (Fragile) : <i>Identité drapée</i>	sur rendez-vous

Samedi 10.07

Isabelle Bats et Mathias Varenne : <i>Tendresse radicale (lever)</i>	08h > 10h
Rencontre théorique : 1 + 1 inter espèces	11h > 16h
Gaëtan Rusquet et Thiago Antunes : <i>Através, de travers</i>	11h
Raeda Saadeh : <i>The Wishes Tree</i>	13h
Habitant.e.s des Images : <i>Bureau des colères...</i>	16h > 20h
Matty Davis et Ben Gould : <i>Bearance</i>	16h30
Pâle Male : <i>Magic Body Control</i>	17h30 > 20h30
Martin Bonnaz [Fragile] : <i>B. A. - BA</i>	18h > 19h30
Jean-Biche et Kimi Amen : <i>Fille Fille</i>	22h
Aimé.e Rossi [Fragile] : <i>Recolage</i>	sur rendez-vous
Baptiste Saint-Pé (Fragile) : <i>Identité drapée</i>	sur rendez-vous

Dimanche 11.07

Habitant.e.s des Images : <i>Commémorations préventives n°...</i>	13h, 15h, 17h
Tellervo Kalleinen et Oliver Kochta-Kalleinen : <i>Playing Adults</i>	14h et 18h
Dialogist-Kantor : <i>Admirals Absturz Garten</i>	15h30 > 18h30
Sylvain Souklaye : <i>UNDERmy-your-ourSKIN</i>	16h > 19h30
Barbara Salomé Felgenhauer [Fragile] : <i>Péché originel</i>	18h > 20h
Habitant.e.s des Images : <i>Bureau des colères...</i>	18h30 > 20h30
Matty Davis and Ben Gould : <i>Severance</i>	20h30
Aimé.e Rossi [Fragile] : <i>Recolage</i>	sur rendez-vous
Baptiste Saint-Pé (Fragile) : <i>Identité drapée</i>	sur rendez-vous

Mercredi 07.07



Matty Davis et Ben Gould (US) **CARRIAGE** 18h30

Deux corps qui explorent l'empathie et le contrôle : dans leurs étreintes, leurs prises et leurs portés se jouent toute les notions du **care** — souci pour l'autre et soin de l'autre.

Les mouvements contrôlés et incontrôlés de Gould, un des deux performeurs atteint du syndrome de la Tourette, et son énergie brute, exacerbent ces notions. L'évolution des sens du corps – blessure, traumatisme, guérison et croissance – est à la base de la performance, qui s'appuie sur les deux différentes corporalités. Ici l'empathie devient un instrument physique, la résistance procure de la stabilité — dans un échange qui nécessite ses deux parties pour exister.

Cette pièce «site responsive» (qui se modifie en fonction du cadre qui l'accueille) a été créée au long de deux années dans les lieux les plus inattendus aux États-Unis — parkings, lacs gelés ou appartements. La performance a depuis déjà pris place au Palais de Tokyo à Paris, au Centre culturel de Chicago, mais aussi dans des petites galeries d'art, dans un réseau de grottes calcaires ou à bord d'un bateau sur la rivière Chicago. Depuis sa création, **Carriage** a été prolongé par une deuxième pièce, **Bearance** (présentée le samedi près de Kanal). Pour Trouble, les artistes conçoivent enfin un troisième et dernier volet, **Severance**, qui clôturera le festival.

A L'ÉGLISE DU GESÚ.

En coréalisation avec Charleroi danse et KANAL — Centre Pompidou.



Habitant.e.s des Images (BE) **BUREAU DES COLÈRES — SERVICE ARTISTIQUE À LA POPULATION**

16h>20h

Les artistes sociales ont ouvert et tenu pendant plusieurs semaines des « **empower-up** » stores où chacun pouvait venir exprimer ses colères, et les transfigurer. Est venu maintenant le temps du partage.

Pendant le mois d'avril, plusieurs «pop-up stores» artistiques ont occupé différents espaces en vitrine à Saint-Josse. Les deux artistes y ont proposé à la population de venir y exprimer ses colères, sous formes de témoignages, récits ou de participation à des réalisations photographiques. Lors du festival a lieu une restitution publique de la matière collectée, sous la forme d'un espace de consultation et de dialogue d'une part, et d'autre part à travers une mise en scène collective réunissant des citoyens rencontrés tout au long du mois. Cette performance a lieu dans l'espace public, le dimanche.

AU STUDIO THOR.

Avec l'aide du programme «Un Futur pour la Culture» de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Habitant.e.s des images est reconnue en Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le bureau est également ouvert jeudi, vendredi et samedi de 16 à 20h et dimanche de 18h30 à 20h30.

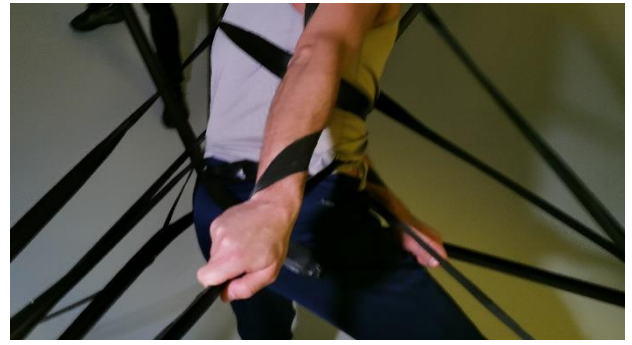


Hilal Aydogdu [Fragile]
KEFEN
20h15

A partir d'une phrase entendue dans une série télévisée turque, «Ce que je porte n'est pas une robe de mariage, c'est mon linceul», l'artiste imagine un rituel cruel. Quand «un plus un» n'est pas désiré, il aboutit à... moins que deux. Âmes sensibles s'abstenir.

A LA SALLE SAPIENS.

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV — La Cambre.



Vincenzo Carta et David Zagari
(IT/BE)
JE T'AI LAISSÉ M'ENVOLER
20h45

Une performance-installation qui met la danse en résonance avec les joutes BDSM, questionnant les relations de pouvoir existant dans les deux pratiques.

Les artistes y partagent un terrain de jeux où chacun a son rôle: l'un maître du jeu et sculpteur, l'autre corps objet, matière vivante, respirante et transpirante. Mais les techniques érotiques sont ici emmenées dans une autre dimension, plastique et chorégraphique, productrice au final d'une forme sculpturale gardant l'empreinte du corps.

AU STUDIO THOR.



Lazara Rossel Albear et Sofia
Kakouri (CU / GR / BE)

POCKETS

21h45

Deux femmes armées de trompettes de poche, et une chorégraphie sonore où le synchronisme des mouvements se dissocie des sons, particuliers et personnels. Énergie vibratoire!

Deux trompettes de poche, comme des extensions des souffles, des corps, des voix et des esprits. Qui proclament un combat pour les libertés et l'intégration; un combat permanent pour l'égalité et l'harmonie. Sans nier le conflit, dont la présence est essentielle à l'expérience.

Une trompette de poche a la même longueur de tube qu'une trompette normale, mais est enroulée sous une forme plus compacte. On peut voir la scène comme une poche où leurs souffles se transforment en d'éclectiques sonorités et mélodies, parfois en contrepoint, parfois atteignant l'harmonie — par-delà vents et marées. Les deux performeuses questionnent, cherchent et expérimentent les interrelations entre le mouvement et le son, entre les opposés complémentaires... mais aussi des voies de création égales et polymorphes. Avec la danse, le théâtre physique, l'improvisation et les trompettes de poche comme outils communs.

Foyer et Studio Thor (pièce mobile).

Dans le cadre du partage avec les Ateliers Mommen.

Jeudi 08.07



Rencontre professionnelle **TIME FOR LIVE ART**

10h > 14h

Destinées aux professionnel.e.s, deux matinées de réflexion et d'échanges sur les nouvelles économies et écologies de la performance — à l'heure de la crise climatique et de l'épidémie de Covid.

A partir d'exemples de bonnes pratiques, de cas d'école, on tentera ici de repenser une autre circulation des œuvres d'art vivant, donnant le temps au temps (et notamment au temps du voyage) et faisant le meilleur **emploi du temps** de présence des artistes. Avec, en chair ou en ligne, des intervenantes et intervenants venus de Finlande, d'Ecosse, de Slovénie et de Grèce.

POINTCULTURE.

Programmation en cours. Également vendredi 09.07 de 10h à 14h.

Audrey Ginestet et Benjamin Glibert (FR / BE) **DUO POUR CINQ GUITARES ET CINQ AMPLIS**

18h

Entre installation et performance, une pièce sonore poétique à partir du jeu avec les « larsens » résultant du jeu entre cinq guitares électriques et cinq amplis. Un moment méditatif et réconfortant, pour clôturer l'après-midi autour d'une tasse de thé.

Benjamin Glibert et Audrey Ginestet vivent entre Bruxelles et le plateau des mille vaches. Ils quittent ici le dispositif complexe d'Aquaserge (leur dernier ovni musical en date : **Perdu dans un étui de guitare, The Possibility of a New Work for Aquaserge**, explore la musique dite contemporaine du milieu du 20^e siècle, à travers un hommage à quatre de ses grandes figures atypiques: Giacinto Scelsi, György Ligeti, Edgar Varèse et Morton Feldman) pour un travail plus intime, en couple, et proposent leur **Duo pour 5 guitares et 5 amplis** dans le jardin d'un couvent désaffecté à Saint-Josse. Un temps de convivialité, un goûter, avec du thé... Quelque chose de chaud et de réconfortant. Comme un concert de jardin. Le dispositif est assez mobile et permet de plonger les participants dans un mode d'écoute méditative — allongés ou mobiles.

Jouer ce duo en extérieur permet de faire bouger quelques frontières, notamment celle entre le musicien et le public. Les artistes, sur place, interviennent assez peu sur le dispositif, c'est comme si les guitares jouaient toutes seules, ils les écoutent avec le public qui peut s'approcher, s'éloigner, se mouvoir comme il l'entend dans un espace devenu musical.

A L'EGLISE DU GESÚ.

Avec l'aide de l'Institut français, dans le cadre de EXTRA, Belgique France Culture, un programme de l'Ambassade de France.



Sebastian Dicenaire et Vincent Tholomé (BE)

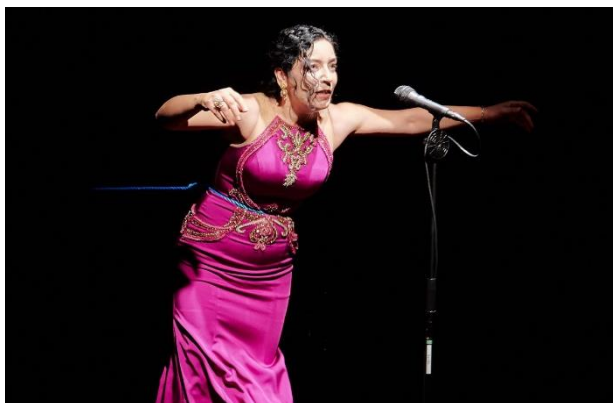
HÉRITAGES

19h

Deux poètes se font, de leur vivant, un legs : celui d'une œuvre inachevée qu'ils ne laisseraient à nul autre le droit de continuer. L'amitié (pas que) littéraire va ici de pair avec la virtuosité de l'expression verbale... Entre émotion et autodérision.

On n'est jamais là pour voir ce que les autres font de votre héritage — ni s'ils en font seulement quelque chose. Et si on changeait cet état de fait déplorable ? Et si on décidait d'organiser une cérémonie d'héritage anticipé / d'héritage pré-mortem ? Deux poètes-performeurs lèguent de leur vivant et à vue une partie d'eux-mêmes littéraire. Cela commence par des demandes très solennelles... Attendez-vous à être pris comme témoins!

A L'EGLISE DU GESÚ.



Raeda Saadeh (PS)

SILENT SONG

20h30

La diva parviendra-t-elle jamais à chanter ? Une nouvelle création au féminin de la plasticienne et performeuse palestinienne.

La femme, en tant que sujet dans les installations et performances de Raeda Saadeh, est représentée comme vivant dans un état d'occupation, issue des conditions politiques de son environnement. La force d'occupation a de nombreuses facettes : elle peut prendre la forme de réalités physiques tangibles du quotidien, comme un mur de béton, une clôture, un poste de contrôle, un couvre-feu — ou elle peut réaffecter sa force au visage d'un enfant, à un foyer, à une langue et à des attentes culturelles et traditionnelles. La femme représentée vit dans un monde qui attaque quotidiennement ses valeurs, son amour, son esprit, et pour cette raison, elle est en état d'occupation. Elle devrait presque assumer un état de folie pour survivre à l'oppression, et protéger ainsi ceux qu'elle aime des forces négatives. Son monde pourrait être en Palestine ou ailleurs ; et malgré tout, elle regarde vers son avenir avec le sourire.

A la fois fragile et forte, elle est pleinement consciente et réactive. Et chacun de ses mouvements, chacun de ses actes, est un acte qui témoigne d'une prise de conscience de l'environnement qui l'«occupe», tout en étant un acte de révolte contre les réalités quotidiennes, qu'elles soient politiques ou personnelles.

AU STUDIO THOR.

Proposé par et en partenariat avec la Chaire Mahmoud Darwich / BOZAR.



Kubra Khademi (PS) et Daniel Pettrow (US)

LET US BELIEVE IN THE BEGINNING OF THE HOT SEASON

21h

Le récit de la relation entre un homme américain et un chef Taliban. Les deux hommes se rencontrent en Afghanistan et une idylle naît entre eux. Composé d'une série de tableaux qui mêlent imagerie poétique et symboles, le film est une allégorie du rapport entre l'Afghanistan et les États-Unis.

Fruit de la collaboration entre les deux artistes, le film brasse une multiplicité d'éléments artistiques (art visuel, théâtre, écriture, cinéma, pratiques rituelles, références culturelles et politiques) et les tisse ensemble dans une forme de tapisserie narrative. Ce film a été créé pendant la pandémie de COVID, qui a forcé les artistes à collaborer à distance. Chaque artiste a filmé ses propres scènes séparément, en utilisant la technique du «fond vert» (Kubra Khademi à Paris, Daniel Pettrow à New York). Les scènes ont été ensuite montées ensemble pour créer ce film.

AU STUDIO THOR

Écrit, créé et performé par Kubra Khademi et Daniel Pettrow. Produit par la Fondation Fiminco. Montage: Daniel Pettrow. Musique: Omar Zubair.

Vendredi 09.07



Adam York Gregory & Gillian Jane Lees (UK)
A DIFFERENT NORTH
08h > 22h

Dans la capitale de l'Europe où désormais stationnent tant de voyageurs du Sud qui cherchent à aller plus au Nord, le couple d'artistes écossais construit tout au long de la journée une installation qui désigne le «vrai» Nord: magnétique... et métaphorique.

Le Nord est-il un lieu géographique ou une direction ? Être au Nord, est-ce une identité ou une orientation ? A moins que vous ne vous teniez à l'exact Nord magnétique, il y aura toujours quelque chose de plus au Nord que vous. Les deux artistes constatent que les politiques du Nord leur sont inhérentes, comme les actions qu'ils exécutent, qu'il s'agisse de l'Ecosse indépendante, d'une Europe délestée de la Grande-Bretagne, ou de l'urgence climatique globale. Chacun de nous est un champ magnétique. Nos corps pourraient-ils orienter les boussoles, chaque personne jouant le rôle d'un autre Nord ?

**A L'ANCIEN MUSEE DE LA GARE
BRUXELLES-NORD (entrée par le hall
principal).**

Avec l'aide de la Scotland House.



Baptiste Saint-Pé [Fragile]
IDENTITÉ DRAPÉE
19h, 20h, 21h (sur rendez-vous)

Un lieu majestueux, rien que pour vous et votre conseiller, qui avec vous cherchera comment draper au mieux votre identité. Maîtres-mots: soin, confiance et élégance.

Baptiste Saint-Pé imagine un dispositif exclusif, qui ne sera accessible qu'à un très petit nombre, dans le magnifique hall art déco du «Bâtiment royal» (anciennes assurances RVS), et avec un minimum d'accessoires. Au final, vous repartirez avec un souvenir.

A L'HOTEL NH BLOOM.

Sur rendez-vous, une personne à la fois, réservation via agenda.brussels

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV — La Cambre.

Également samedi et dimanche à 14h, 15h, 16h, 18h, 19h et 20h.



Aimé.e Rossi [Fragile]

RECOLAGE

Sur rendez-vous, toutes les 30 mn
de 18h à 21h

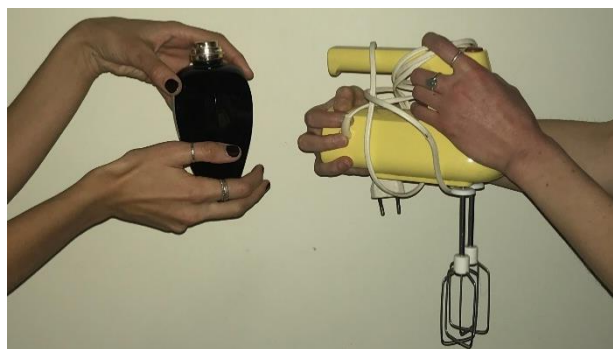
On se trouve à Saint-Josse, on appelle, on attend. Moment réservé.

Quelques minutes plus tard, vous êtes deux. Tout reste autour: la rue, la ville, les gens. Et au centre vous deux, qui invoquez d'autres présences.

Sur rendez-vous, une personne à la fois, réservation via agenda.brussels.

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV — La Cambre.

Également samedi de 19h à 22h et dimanche de 13h à 16h.



Lou Kanche et Camille Bleker

[Fragile]

MANŒUVRES

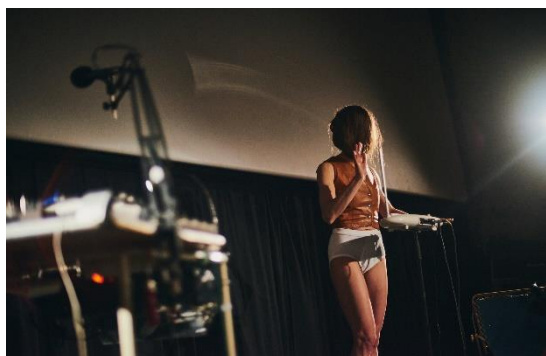
19h

Deux personnes préparent une cérémonie: insensiblement, la préparation devient la cérémonie elle-même.

Les artistes organisent l'espace et installent le dispositif qui servira à la réalisation de rites à venir. La fabrication de cet espace cérémoniel (nettoyage, aménagement, gestes...) implique une extrême rigueur dans la manipulation des objets. Ce travail de préparation très codifié répond à des règles précises (exemple : chaque objet placé induit une action précise du corps). Parfois, les actions dérapent, et il faut alors recommencer...

A L'INFINI THEÂTRE.

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV — La Cambre.



FRAKTAL FRANGyNES RADIO

Lenka Luptáková et Fanny Dupont (BE/FR)

CENTRIFUGUE EN LA MINEURE

Deuxième volet de **Perséphoniques, chroniques nécrophoniques**
20h15

Un projet scénophonique à géométrie variable, par des créatrices sonores, musiciennes et performeuses qui réinventent le direct radiophonique. Frissons garantis, soutien-gorge permis.

Dans cette émission pour les yeux, exhibition pour les oreilles, on sonde les genres, à la vie comme à l'antenne. Et dans ce volet-ci on ouvre les vannes, on déverse ces voix restées muettes de femmes incontrôlables, ingérables, irrévocables. Pour comme un doigt dans l'œil, enfoncer les barrages et faire affluer ces révoltes que médecine, justice et famille n'ont eu cesse de colmater.

Diffusion en direct sur Radio Panik et IINode.

AU STUDIO THOR.

En co-présentation avec l'Atelier de création sonore radiophonique.



Isabelle Bats et Mathias Varenne **TENDRESSE RADICALE (LE COUCHER)**

21h30

Isabelle Bats, une vieille lesbienne et Mathias Varenne, un PD d'âge moyen dont les corps n'ont à priori rien à faire ensemble dans un lit, tentent le coup et se glissent ensemble sous les draps pour toute une nuit. Une nuit pour expérimenter la tendresse. Une tendresse radicale.

De 21h (le coucher) à 09h (le petit déj') et entouré•e•s de quelques objets (un tourne-disque, du café, des cigarettes...), iels s'engagent dans une expérimentation de la tendresse. Pendant une nuit, iels se re-trouvent avec ce corps, ces corps, dans cette relation au-delà de l'intime de soi mais de faire l'intime à deux. Iels posent des gestes, des regards, des attentes, des respirations, des mouvements pour et avec l'autre, en caresse(s), en manipulation(s), en retenue(s), en découverte(s), en prenant le temps, en essayant de répondre à l'autre, une nuit, c'est long, c'est court, c'est le temps qu'il faut pour simplement commencer à se connaître... La nuit d'Isabelle et Mathias est à suivre en streaming. Clôture de la nuit en formule petit-déjeuner.

AU SALON MOMMEN.

En collaboration avec les Ateliers Mommen.
Réservation préalable obligatoire pour assister à la performance

Isabelle Bats et Mathias Varenne **TENDRESSE RADICALE (LA NUIT)**

A partir de 22h30

La nuit d'Isabelle et Mathias est à suivre en streaming.

EN LIGNE

Lien à suivre sur le site du festival.

En collaboration avec les Ateliers Mommen.
Réservation préalable obligatoire pour assister à la performance

Samedi 10.07



**Rencontre théorique
1 + 1 INTER ESPÈCES
UN ANIMAL HUMAIN + UN
ANIMAL AUTRE = 2 ARTISTES
PERFORMEUR•ES**

11h > 16h

Si les animaux sont des artistes, comment performer ensemble ?

La profusion de LOLcats, mêmes, vidéos animalières amateurs ou chaînes sur Internet depuis plus d'une décennie, l'accès public aux recherches de Vinciane Despret et autres penseuses, éthologues, scientifiques..., davantage d'artistes proposant des créations interespèces..., autant de signes qui nous meuvent, nous interpellent, nous donnent aujourd'hui envie de réfléchir avec vous comment nous situer, être relié.es autrement entre vivant.es. De questionner l'acte même de création et d'autorat.

11h-12h30 : Workshop «Hypnose interespèces» par Marie Lisel
12h30-13h30 : pause déjeuner
13h30-15h30 : introduction de Lucille Calmel
X conférence de Clyde Lepage
15h30-16h : performance FLAIR par Alexane Sanchez X Fen

MAISON AMAZONE ET EN LIGNE (lien à suivre sur le site du festival).

En partenariat avec Amazone et avec Lucille Calmel, dans le cadre de son projet de recherche **l'animal que donc je suis** (art de la performance avec-pour des animaux); en collaboration avec l'ESA Le 75, l'ENSAV La Cambre, l'ESA ERG. Avec le soutien du Fond de la recherche en art - fond national de recherche scientifique.



**Isabelle Bats et Mathias Varenne
TENDRESSE RADICALE (LE
LEVER)**

08h > 10h

Clôture de la nuit en formule petit déjeuner. Croissants prévus.

AU SALON MOMMEN.

En collaboration avec les Ateliers Mommen.



Thiago Antunes et Gaëtan
Rusquet
ATRAVES, DE TRAVERS
11h

Entre relation intime, soin de l'autre et espace social, un questionnement sur la place effective de l'expression de l'amour dans les lieux publics. Deux personnes de même sexe ont en Belgique le droit de se marier, mais ont-elles le droit de se tenir par la main ?

Thiago et Gaëtan, qui se sont connus à travers les applications de rencontres, ont eu leur premier rendez-vous dans un sauna au sein d'une galerie d'art contemporain. Pour le projet **Através, de travers** ils ont choisi d'investir le bâtiment de la piscine de Saint-Josse, où un club échangiste secret a existé pendant plusieurs années. Dans cet espace public, parfois de rencontre, où la monstration du corps est la règle, ils souhaitent interroger la visibilité homosexuelle et ses manifestations intimes. Ils joueront avec le lien qu'ils ont créé, d'attachement et de détachement. Et ce qu'ils acceptent d'exposer, de partager avec d'autres, en résonance avec le passé clandestin du lieu.

A KANAL — CENTRE POMPIDOU

Jauge limitée.



Raeda Saadeh
THE WISHES TREE
13h

Dans l'espace public, une femme se tient debout. Sa vaste robe peut accueillir les espoirs, les rêves et les suppliques.

L'artiste se tient dans l'espace public, vêtue d'une robe blanche avec une large jupe. Les passants sont invités à écrire leurs souhaits sur des bandes de tissu coloré et à les jeter sur la robe. Après un certain temps, la robe ressemble à un champ de fleurs. «En Turquie, l'arbre à souhaits est destiné aux amoureux qui se rendent à l'arbre et nouent le tissu sur les branches de l'arbre. En faisant cela, ils croient que leurs souhaits vont se réaliser», déclare l'artiste. «Je viens de Jérusalem, qui est une terre sainte. J'ai donc voulu explorer le monde et prendre les souhaits de chaque pays, et ensuite, je ne sais pas quand exactement, l'arbre avec les souhaits des différents coins du monde sera à Jérusalem à côté de tous ses lieux saints.»

AU PARC JOSAPHAT.

Proposé par et en partenariat avec la Chaire Mahmoud Darwich / BOZAR.



Matty Davis et Ben Gould
BEARANCE
16h30

Matty Davis et Ben Gould continuent leur périple ensemble et proposent la suite de **Carriage**, qui a inauguré le festival.

Bearance commence là où **Carriage** se terminait. **Carriage** était constitué d'unions sans répit, entre contrôle, empathie et manque. **Bearance**, qui voit les performeurs équipés d'outils forgés lors de l'expérience précédente, cherche à partager des relations qui simultanément forgent et dispersent, avec comme moteurs la force, le désir ou le temps. Dans un effort mutuel pour trouver de nouvelles manières de partager, et de soutenir l'autre, les corps se pressent, se défont, s'embrassent encore. Davis et Gould négocient des dynamiques privées et interpersonnelles, et se défient l'un l'autre: de tenir bon, de résister, mais aussi de lâcher prise. Le chemin emprunté par les deux artistes suit une voie plus dégagée, toujours aussi émouvante, mais comme mûrie par l'expérience de l'autre.

A KANAL — CENTRE POMPIDOU

En coréalisation avec Charleroi danse et KANAL — Centre Pompidou.



Pâle Mâle (FR)
MAGIC BODY CONTROL
17h30 > 20h30

Le duo néo-burlesque de plasticiens français se confronte à l'assistant virtuel Alexa de la firme Amazon. Arts plastiques et domotique.

Pâle Mâle est une entité collective après-gardiste à structure stable, composée des deux artistes Tom Castinel et Antonin Horquin. Le duo propose régulièrement ses services éclairés dans les domaines de l'écriture, de la performance, de la vidéo et de l'aménagement d'intérieur. Corps 1 et Corps 2, leurs alter egos qu'ils mettent inlassablement en scène, évoluent ici au sein d'un décor à tendance domestique et à symétrie variable et raisonnée. Celui-ci est constitué en grande partie d'objets acquis chez les innombrables marchands de plastique de Bruxelles, et les spectateurs sont libres de déambuler dans l'espace durant la performance. Ils observent une tranche de vie Pâle Mâle, une parenthèse enchantée, conditionnée ici par la cohabitation avec Alexa qui, grâce à son programme domotique intégré, influe sur le comportement des corps et le fonctionnement des objets. Les rapports entre Corps 1, Corps 2 et Alexa (assistance, interdépendance, synergie, incompréhension, contrôle, domination...) définissent les enjeux et le déroulement de la performance, soumise également à une part d'aléatoire et d'imprévu.

AU STUDIO THOR.

Entrées et sorties autorisées.

En coproduction avec In Extenso. Avec le soutien de Clermont-Auvergne Métropole et de l'Institut français. Dans le cadre de EXTRA, Belgique France Culture, un programme de l'Ambassade de France. Accueils en résidence à Bruxelles: Le SeptanteCinq, «Cheval noir» (Fédération Wallonie-Bruxelles).



Martin Bonnaz [Fragile]

B. A. — BA

18h > 19h30

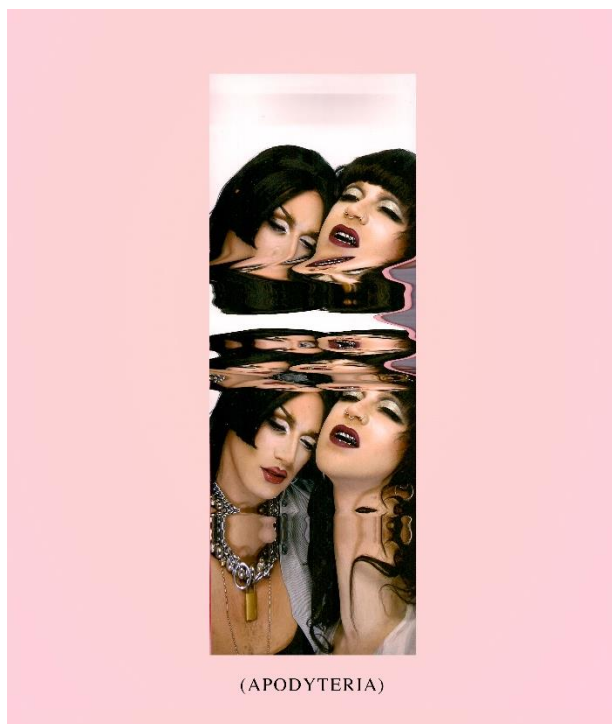
Lentement, méthodiquement, le performeur crée une séparation entre lui et l'assistance. Mais cette distance est de l'ordre de l'inframince.

Une pièce méditative, à la fois fragile et monumentale, entre manipulations délicates et geste architectural.

A L'INFINI THEÂTRE

Entrées et sorties autorisées.

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV — La Cambre.



(APODYTERIA)

Jean-Biche et Kimi Amen
FILLE FILLE (APODYTERIA)

22h

Dans une « chambre » imaginaire (et déplacée en un lieu incongru), deux identités féminines qui se donnent en spectacle, deux filles qui jouent à la poupée... ou deux poupées grandeur nature à habiller, déshabiller, utiliser pour jouer soi, entre citation et obsession.

Le lieu du vestiaire (c'est ce qu'est l'**apodyteria** dans la Rome antique) est ici un prétexte pour révéler les mécanismes de l'artefact. Dans une réalité folle et onirique génératrice de danger et de fragilité, l'artificialité revendiquée est mise en œuvre pour « parler vrai » (**parrhèsia**).

**A L'ANCIEN MUSEE DE LA GARE
BRUXELLES-NORD (entrée par le hall principal).**

Dimanche 11.07



Tellervo Kalleinen et Oliver
Kochta-Kalleinen (FI)
PLAYING ADULTS
14h et 18h

Sur un terrain de jeu, une performance basée sur les pensées et idées d'enfants et de jeunes sur ce que cela signifie d'être un adulte. Comment définissons-nous l'âge adulte ?

En amont de la performance, des entretiens ont eu lieu avec des jeunes du quartier âgés de 7 à 16 ans. En ressort une cartographie de leurs opinions sur les possibles, les obligations et dilemmes de l'âge adulte. La performance a lieu sur un terrain de jeux, le cadre parfait pour que les adultes présents dans l'assistance répètent les scènes imaginaires de l'âge adulte selon les idées collectées dans les entretiens. Aucune technique d'acteur n'est pour cela nécessaire: un metteur en scène et des acteurs professionnels mènent les répétitions, et les musiciens prennent soin de la bande son !

PARC LIEDEKERKE.

Entrée libre, prix libre.

En collaboration avec Calame. Avec l'aide de l'Institut culturel finlandais.



Habitant.e.s des Images (BE)
**COMMÉMORATIONS
PRÉVENTIVES**
13h, 15h, 17h

Les artistes convient la population rencontrée dans leur «bureau des colères», le public du festival et les passants à se réunir pour participer à la réalisation de trois images communes, dans l'espace public: **Les Cacas de la rue de la Loi, Le Retrait de la lutte, L'Embrassade des passants.**

Voir le sujet des images, les modalités et les accessoires nécessaires sur le site du festival.

PARC LIEDEKERKE.

Entrée libre, prix libre.

Avec l'aide du programme «Un Futur pour la Culture» de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Habitant.e.s des images est reconnue en Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



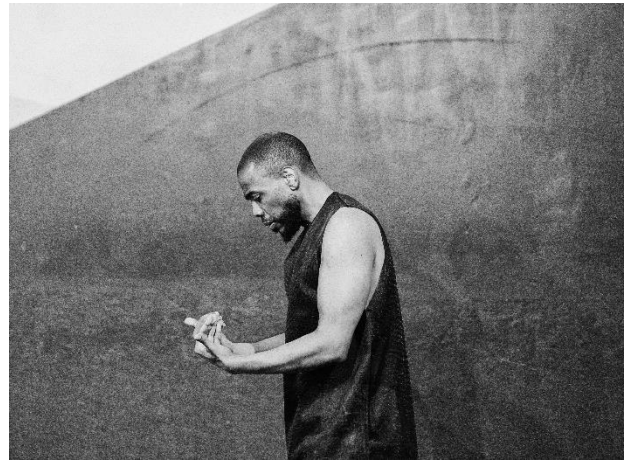
Dialogist-Kantor
ADMIRALS ABSTURZ GARTEN
 15h30 > 18h30

Le couple surréel et non-commercialisable constitué par Toni Geirlandt et Carlos Montalvo (parfois accompagnés de leurs amis) s'installe pour quelques heures dans un jardin, pour une suite de performances courtes. Poétique du dérisoire en vue!

Le binôme examine le monde et ses contenus, et les remet en forme autrement, de toutes les manières imaginables. Ses actions «plastiques» peuvent être de l'ordre du geste, de l'affichage, du bricolage, du don, de l'échange, de la cuisine, de l'énumération, de la publication... S'il pleut, des parapluies sont prévus.

A L'INFINI THEÂTRE

Entrée et sortie autorisées.



Sylvain Souklaye (FR/US)
UNDERmy-your-our-SKIN
 16h00 > 19h30

Sylvain Souklaye développe avec des jeunes de Saint-Josse un rituel nourri de leurs mémoires personnelles, familiales et communautaires. Comme un poème en relais, fait de mots et/ou de gestes

La notion d'épigénétique — la manière dont «les traits peuvent être acquis, transmis d'une génération à l'autre ou perdus après avoir été hérités», la manière dont l'environnement modifie l'expression des gènes, est au cœur de cette démarche qui passe par une série d'ateliers à distance d'abord (l'artiste, à New York, travaille en relais avec une artiste à Bruxelles, Ophélie Mac). Une dernière période intense réunit Sylvain et le groupe de jeunes pour leur travail collectif, qui sera performé une seule fois.

A LA GARE DU NORD (ancien musée, entrée par le hall principal).

Voir sur le site du festival et la page Facebook. Entrée et sortie toutes les 30 minutes. Groupe de 15 personnes par tranche horaire.

En collaboration avec Calame. Avec l'aide de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode (Échevinat des affaires flamandes) et de l'Institut français, dans le cadre de EXTRA, Belgique France Culture, un programme de l'Ambassade de France.

Avec le soutien du Bourgmestre, Emir Kir, de l'Echevine des Affaires néerlandophones, Lydia Desloover, et du Collège échevinal de la commune de Saint-Josse-ten-Noode.



Barbara Salomé Felgenhauer

[Fragile]

PÉCHÉ ORIGINAL

18h > 20h

A partir du mythe biblique, l'artiste propose un espace d'interaction, où le fruit défendu devient décor, structure, ou lieu d'échange. Une performance à croquer.

AU GC TEN NOEY.

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV — La Cambre. En collaboration avec le GC Ten Noey.



Matty Davis et Ben Gould (US)

SEVERANCE

20h30

Il revient à ceux qui ont ouvert le festival de le clôturer. Par une pièce d'adieux et de retrouvailles, nourrie de la mémoire de l'autre en son absence. Car même à distance, nous pouvons être ensemble...

Inventée dans le contexte de l'absence de l'autre, **Severance** est la troisième performance en collaboration de Matty Davis et Ben Gould. S'y conclut une trajectoire partagée singulière, sans pour autant signifier sa fin définitive. Au contraire, **Severance** s'affirme comme un lieu de perpétuation du changement et de distillation des acquis. A travers la sublimation d'outils découverts dans **Carriage** et **Bearance**, Davis et Gould élaborent de nouvelles dimensions d'expérience partagée. La confiance engendre la séparation et la sensation confère l'empathie. Comme on travaille une gemme, **Severance** est taillée et facettée par de nouvelles structures chorégraphiques, en rapport avec la nature évolutive du besoin et du désir, et reflète la totalité d'une œuvre — à la fois passée et présente.

AU STUDIO THOR.

En coréalisation avec Charleroi danse et KANAL — Centre Pompidou.

BIOGRAPHIES

(par ordre alphabétique)

Kimi Amen, alias Bastien Poncelet, est un scénographe, costumier et performeur belge diplômé de l'option scénographie de La Cambre. Après y avoir étudié, il y est engagé durant trois années comme assistant d'atelier, puis comme intervenant conférencier. Il signe depuis plusieurs scénographies et costumes pour Alexis Julémont, Salvatore Calcagno, Claire Pasquier... En parallèle à son travail de scénographe, il développe rapidement une activité de performance, avec notamment *Thymélé* (2016, prix Franco Jeurum à Trieste), *Cédric* (2017, exposition collective Friche), *Évohé Disco Club* (2017, Dôme Festival, Tours). En 2018 il entre comme artiste résident au Cabaret Mademoiselle sous le nom de Kimi Amen.
<https://www.instagram.com/kimi.amen/?hl=fr>

Après un bachelier en cinéma et un master en Art Performatif à Sao Paulo, **Thiago Antunes** s'installe à Bruxelles où il fait un second master en Performance et recherche artistique. Au croisement entre le théâtre, le jeu et le rituel, sa pratique interroge l'entremêlement des identités et des territoires. Toujours très explicite dans son travail, il rejette l'« esthétique propre », et embrasse les sons, la précarité et l'excès comme des stratégies qui seraient disruptives pour l'économie de l'art et ses standards. Depuis l'obtention de son diplôme en 2016, il a fait plusieurs résidences à Bruxelles (2016, 2017) et en Italie (2019, 2020). Il a performé lors de festivals tels que le Friday Island (Luxembourg, 2016), l'Enter Festival (Bruxelles, 2018), le BANG ! Festival (Bruxelles 2018) et le Bewogen Festival (Bruxelles 2019). Il a également performé au Monty Kulturfaktorij à Anvers en 2019, pour NOW sous la curation de Petros Orfanos (Bruxelles 2019) et avec Martina Gudmundson lors de l'événement INPLEAXORUREABLE au ReMo (Amsterdam, 2019). En 2021, il a présenté sa performance Job au Kaaitheater et à Recyclart.

Isabelle Bats, après des études à l'INSAS, écrit rapidement des spectacles hors formats comme le feuilleton *Anne et Isabelle - a soap* (à la Balsamine, au Théâtre Océan Nord et aux Halles de Schaerbeek), *Les petits ruisseaux font les grandes rivières* (à la Bellone, la Balsamine, les Halles, l'L, en tournée...). Plus récemment elle a créé *Girl/Fille* au Théâtre de l'Ancre. En parallèle elle performe, seule, (*Perfect Match*, *Smashing Hits*, *Blondes Make the best Victims...*) ou s'associe aux projets de Christophe Alix, Valérie Cordy et Jean-Claude Englebert, l'Observatoire de l'Espace du CNES, Boris Dambly... Performeuse-danseuse pour Phia Ménard dans *Belle d'hier*, elle est aussi co-curatrice avec Mathias Varenne des soirées de performances « Crash test » au Brass, organisatrice des « Blind Tests » et de « La minute burlesque/commando ». Elle est aussi fondatrice du groupe F(s).

Vincenzo Carta est un danseur Italien, né à Syracuse. Il commence la danse parallèlement à ses études d'architecture à Florence. Il étudie au studio d'art contemporain CEM de Lisbonne et à P.A.R.T.S. En 2004, il réalise *Audience with Solo*. La même année, il collabore avec Benjamin Vandewalle pour le projet *We Go*, avec lequel il remporte le concours Moving Movimento (2005), puis crée *InBetween*. En 2006, il développe *Urban Project X*, performance pour des lieux de passage. Il a dansé avec Andy Deneis, Giorgio Rossi, David Hernandez. Pour et avec Passerelle in Kortrijk (BE), il a créé les pièces *We All Go* et *Gnosis*. Avec sa création *Gnosis#1* (2011), en collaboration avec Ongakuaw (Andrew Ferrara), il remporte le concours européen Focus on Art and Science. Entre 2013 et 2018, il collabore avec Adrien Monfleur sur divers projets dont *Secret Garden*, un projet multimédia et interactif à la frontière entre le cinéma, la performance et l'installation. A partir de 2019 il développe une série de performances *In Your Hands et Disco Balls*, inspirées par les pratiques BDSM. Depuis 2018 il collabore avec Thierry Smits comme assistant chorégraphe.

Lucille Calmel est performeuse, metteuse en scène, autrice, artiste numérique, chercheuse et pédagogue. Depuis son arrivée à Bruxelles en 2005, elle développe des collaborations, recherches et programmations en chair et/ou en ligne autour de la performance, de la poésie sonore et visuelle, des musiques expérimentales et des scènes numériques. Elle est invitée pour une rétrospective digitale au Centre Puertas de Castilla à Murcia (ES) en 2015 et publie en 2019 la monographie *when i'm bad i'm better* éditée par Antoine Pickels et remixée par Kidnap Your Designer. En 2021, au sein de et autour de la recherche fnrs/frART *l'animal que donc je suis*, sont à l'ouvrage une publication en collaboration avec Macklin Kowal dans la revue universitaire Formules, une programmation de pièces *LOL animales* en collaboration avec Renaud Giuliano et Clyde Lepage à la fondation Fimincio à Romainville et la galerie Les Limbes à Saint-Étienne (commissariat : Lucille Haute et Hélène Gughenheim), ainsi qu'une résidence de recherche avec Damien Petitot et Gaëtan Rusquet... Elle enseigne également l'installation-performance à l'ERG, et pour le certificat d'université en genre et sexualité à l'ULB depuis 2019.
<https://vimeo.com/lucillecarmel>

Tom Castinel (Pâle Mâle) est un artiste français, formé à et diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2009. C'est un homme-orchestre dont les performances, installations, œuvres vidéos et graphiques sont autant de formes d'adhérence à la vie. Marqué par les techniques musicales du « sampling » et du mixage, il développe une pratique contemporaine de l'assemblage et du collage qui suggère un rapport direct et tactile aux choses. Véritables « gestuelles chorales », les œuvres de Tom Castinel se caractérisent par leur dynamique et leur musicalité. Tous les supports sont bons pour produire des œuvres qui se rapprochent de l'esthétique Dada ou Fluxus, pour lesquels l'art ne peut se distinguer du quotidien. Il a été exposé au Centre d'arts plastiques de Saint-Fons (*Er Laütete – She romps*, 2014), et a participé au Salon de Montrouge 2017 qui promeut les jeunes artistes contemporains. Ses productions veulent permettre aux spectateurs de se connecter à la banalité du quotidien, à la réalité corporelle du performer ou celle, matérielle, des objets présentés. Avec Antonin Harquin il forme le duo Pâle Mâle, qui les a menés à faire plusieurs performances (*Le Chant du Piton* 2020), expositions collectives (*L'Envers des pentes*, 2020) résidences (Massif des écrans 2019) et workshops (à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, 2020).

Matty Davis est un artiste et chorégraphe originaire de Pittsburgh, où son grand-père travaillait dans les aciéries, et où l'avion de son père s'est écrasé. Il a suivi une formation d'athlétisme multisports, ce qui l'a exposé à des expériences extrêmes de blessures, de résilience et de jeu, qui continuent à influencer sa pratique interdisciplinaire. Souvent en collaboration – avec d'autres gens, avec le territoire, avec les récits – son travail prend sa source dans le mouvement, dans l'extraction et l'expression des ressources du corps. L'empathie, la confiance, la coordination et l'énergie sont des outils-clés d'improvisation, qui permettent d'aborder les relations et les projets les plus imprévisibles. En dialogue constant, le corps s'imprime sur le monde et le monde s'imprime sur le corps, dans une recherche permanente de transformation et de connexion.

<http://mattydavis.net>

Dialogist-Kantor est un duo d'artistes surréel et anti-business, constitué des artistes belges Toni Gerilandt et Carlos Montalvo. Ils sont basés au « Bureau du Port » à Bruxelles, espace exposant par intermittences un art contemporain international, et centre des archives des « patacyclistes ». Le couple utilise la performance comme une résistance à la marchandisation des individus et de la société. Pour ce faire, ils démontent le monde et ses composants, les examinent, les recomposent sous des formes réinventées, et révèlent les résultats de manières diverses aux spectateurs. Leur pratique est celle d'une intense surveillance de la condition humaine, et de la relation entre leur couple hétérosexuel, leur vie et leur travail. Une poignée de main d'amants suspendue dans le temps – un accord commercial métaphorique, « chapeau d'elle et lui » à la fois unis et séparés.

<https://patacycliste.org/dk-docs>

Sebastian Dicenaire est un performeur français, né en Alsace. Après des études de philosophie, il se tourne vers le cinéma, qu'il étudie aux Beaux-Arts de Genève. C'est à cette période qu'il découvre la poésie sonore, avant de s'installer définitivement à Bruxelles dans les années 2000. Il a publié plusieurs ouvrages de poésie (*Döner-kebab*, éd. Héros-Limite; *Dernières Nouvelles de l'Avenir*, éd. Atelier de l'agneau), et a donné de nombreuses lectures-performances en Francophonie. Ses performances sont marquées par la prépondérance de l'oralité et du sonore, et sont souvent accompagnées de bandes-sons bricolées, déclenchées par un échantillonneur (sampleur), créant un véritable « cinéma pour l'oreille ». Il décide de se réorienter de la poésie sonore à la fiction sonore en adaptant pour la RTBF son texte *Personnologue* en 2009. Depuis, l'écriture audio est devenue son principal mode d'expression ; et ses fictions sonores ont reçu plusieurs gratifications par de nombreux festivals (Europa Berlin 2011 ; Prix Phonurgia Nova 2016 ; Prix SGDL 2018...). Récemment, ses séries audio d'anticipation technologico-mythique autour des rêves ou de la mémoire ont attiré l'attention de gros groupes radios (France Culture 2018, RTS 2020).

Fanny Dupont est d'origine normande, et une artiste d'appellation non définie. Sa première formation est la réponse à son envie première : faire du théâtre. Elle se forme à Paris, à l'École Charles Dullin et à l'école Les enfants terribles. Assez rapidement, elle bifurque vers l'audiovisuel en tant que graphiste et assistante réalisatrice. La musique tient une place majeure dans son travail : elle-même musicienne dans des groupes (The Gimmicks, Torrent d'Amour), elle souhaite travailler pour l'organisation de festivals (Rock the Bécasse, Festival de Cauberotte...). Au fil de ces expériences et road-trips, un projet se dessine : celui d'un lieu qui mélange culture et agriculture, celui de la « musique aromatique ». Ce lieu proposerait des formations en herboristerie, et en enregistrement et mixage audio.

FRAGILE. Sept étudiants ayant suivi le cours de performance à l'ENSAV – La Cambre participent à Trouble cette année, dans la section « Fragile ». **Hilal Aydogdu** est étudiante à l'École supérieure des arts de la Ville de Liège, et a suivi les cours de performance à la Cambre dans le cadre du Master de dessin qui associe les deux écoles. Son travail est volontiers critique du caractère patriarcal de sa culture turque et musulmane. **Martin Bonnaz** est en dernière année de Master dans l'option de peinture de la Cambre. Il a participé avec d'autres étudiants et ex-étudiants au programme de performances *Écho / Écart* à KANAL – Centre Pompidou en septembre passé. **Lou Kanche** est étudiante dans le Master Texte et création

littéraire de La Cambre. Elle est également enseignante. **Camille Bleker** est étudiante du Master Texte et création littéraire, elle est aussi architecte. **Aimé.e Rossi**, étudiant.e en scénographie à la Cambre, prend une année sabbatique durant laquelle iel a néanmoins suivi le cours de performance. **Baptiste Saint-Pé**, après des études à Bordeaux où il pratiquait déjà la performance, est en Master à la Cambre dans l'option de Design du livre et du papier. **Barbara Salomé Felgenhauer** est étudiante en photographie à la Cambre, elle envisage la photographie comme une expérience d'émancipation et d'autonomisation vis-à-vis des normes et des stéréotypes de genre.

Audrey Ginestet est d'origine française. Elle est réalisatrice, musicienne, preneuse de son, et mixeuse pour le cinéma, la musique et la radio. Elle joue de la basse, chante et compose au sein du groupe **Aquaserge**. Elle réalise trois films : *Spring yes yes yes*, *Dokonan* et le dernier : *Relaxe* (LM en cours de montage) ; et une série web documentaire sur le son : *Audiostories*.
<https://www.aquaserge.com/web/index.php>

Benjamin Glibert est un guitariste français, diplômé en composition de musique électro-acoustique du Conservatoire de Toulouse. Il joue tant de la guitare classique qu'électrique, et développe un goût prononcé pour la musique improvisée et expérimentale qui lui fera rencontrer de nombreux musiciens. Il fait et a fait partie de plusieurs groupes, comme Hyperclean, Melody's Echo Chamber, Glowing Life, qui l'emmèneront en tournée en Europe, en Amérique du Sud, Amérique du Nord... Depuis 2005, il co-dirige le groupe Aquaserge qui ne cessera de produire des disques et de poursuivre sa quête sonore. En 2016, il cofonde le groupe Sweetest Choice, et rejoint en 2017 la formation live du mythique groupe belge Aksak Maboul. En parallèle il mène une carrière d'ingénieur du son et de réalisateur musical pour différents groupes, et de compositeur de musique de films. Son parcours l'a amené à collaborer avec de grands noms, tels que le GMEA d'Albi, Makoto Kawabata (Acid Mother Temple), Bertrand Burgalat, April March, Damo Suzuki (Can), Laetitia Sadier (Stereolab), April March, Moodoid, Fred Frith ...
<https://www.aquaserge.com/web/index.php>

Ben Gould est un artiste actuellement basé à New York. Sa pratique multidisciplinaire, ancrée dans la performance, repose sur la collaboration, l'intimité, et l'urgence, et est nourrie par un intérêt profond pour la manière dont l'énergie est maîtrisée, redirigée, transformée et transférée. Ayant développé le syndrome de la Tourette il y a cinq ans, sa pratique d'atelier en est venue à réserver un espace grandissant pour le corps : en explorant les limites, la résistance, et la perte de contrôle. Faisant de cette contrainte une force génératrice, la maladie est devenue le matériau et le moteur de performances basées sur le mouvement, amenant peu à peu à une pratique de contrainte énergétique, de contrôle et de relâchement. Au sein de cet univers en expansion, un espace de fantasme et de liberté est créé pour les films, images et objets qui naissent de ce processus.
<https://bengould.net/About>

Habitant.e.s des images sont né.e.s en 2013 et ont pour champ d'action la ville et les médias, l'art et le social. Quand l'art fait écho à des questions de société ou urbaines et met à contribution active ses sujets : habitants, experts, institutions... La structure développe des œuvres engagées et collaboratives qui questionnent les rapports de pouvoir à travers les systèmes de représentation : magazines, affiches, films, installations, expositions, débats... Mélanie Peduzzi (BE) et Adèle Jacot (CH) ont fondé les Habitant.e.s des images après leurs cursus artistiques respectifs à La Cambre en photographie et en art dans l'espace urbain. Elles ont dès le départ ouvert leurs champs d'actions au-delà du milieu artistique. Adèle Jacot est en outre diplômée d'un master en urbanisme à Lille, où elle a développé un mémoire critique sur la participation. Mélanie Peduzzi a quant à elle obtenu le BAGIC en médiation et développement interculturel au CBAI.
<http://www.habitants-des-images.be>

Antonin Horquin (Pâle Mâle) est un artiste français né en Isère. Après des débuts difficiles, il a commencé une formation en design graphique à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, dont il sortira diplômé en 2009. Parallèlement à son activité de designer indépendant, il a cofondé et cogéré le Sunset Residence à Lyon en 2011. Cette structure polyvalente consistait en un espace d'exposition, une librairie indépendante, et un atelier collectif, dont la vie éphémère mais euphorique a pris fin en 2014. Depuis, il s'est dévoué aux arts plastiques, et tisse des liens entre ses différentes productions, principalement constituées d'images, textes et objets, fixes ou mobiles. Il a notamment exposé à la FRAC de Champagne-Ardenne en 2018. Avec Tom Castinel il forme le duo Pâle Mâle, qui les a menés à faire plusieurs performances (*Le Chant du Piton* 2020), expositions collectives (*L'Envers des pentes*, 2020) résidences (Massif des écrans 2019) et workshops (à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, 2020).

Jean-Biche est un artiste multidisciplinaire qui a grandi dans le monde de la nuit : tout d'abord comme DJ, avant de s'essayer également à la performance, au stylisme, au maquillage, au graphisme, à la direction artistique... Aujourd'hui habitué des projets singuliers, il a collaboré aussi bien avec Paco Rabanne, Michèle

Lamy, Jean-Paul Gaultier que Brice Dellsperger, Philippe Decouflé et Damien Jalet, en passant par le Crazy Horse ou encore le Manko Cabaret pour lequel il a été un artiste résident durant les 4 années d'exploitation.

<https://www.jean-biche.com>

Sofia Kakouri est basée à Bruxelles depuis 2012. Elle travaille comme artiste de performance indépendante, chorégraphe-danseuse et créatrice sonore. Elle explore et développe son approche personnelle de la performance en combinant mouvement corporel et son. Au cours des dernières années, son vif intérêt pour l'improvisation, la musique, le mouvement authentique et les traditions tribales, les rituels, les arts martiaux, le théâtre d'action et les pratiques somatiques, nourrit ses pratiques et recherches quotidiennes. Elle réalise des performances d'improvisation et expérimentales, des danses-chorégraphies et de la musique en collaboration avec plusieurs artistes et collectifs tels que: Peter Jacquemyn (BE) depuis 2014, Lazara R. Albear (CU), Davis Freeman (USA), Jin Young Park (KR) ou encore Yolanda Gutierrez (MX). Elle s'est produite avec Jean Laurent Sasportes, Gunda Gottschalk, Felix Bürkle, Kenji Takagi à ÖRT Wuppertal (Ge). D'autres performances ont été présentées au centre d'art TicTac (Bxl), aux Kaaistudios (BE), FreeFlowFest Irsina (Il), Hawila project (DK) et au centre d'art Nam June Paik (KR).

<https://www.sofiakakouri.com/>

L'œuvre de **Tellervo Kalleinen** et **Oliver Kochta-Kalleinen** mêle plusieurs langages et approches propres à diverses disciplines, comme le film, la performance, la conception de jeux, l'éducation expérimentale, la médiation et les économies alternatives. Ils travaillent ensemble depuis leur organisation du « Premier Sommet des Micronations » en 2003 et sont notamment connus comme fondateurs du « Chœur international des Plaintes » (« Complaints Choir », depuis 2005). Leur travail repose sur la collaboration créative : ils sont membres fondateurs d'YKON, une plateforme visant à mettre en rapport fantasmes utopiques et imaginaire politique avec des structures et problèmes sociopolitiques concrets, et du Speech Karaoke Action Group. Leur travail a notamment été récompensé par le AVEK media art award (2012) et par Ars Fennica (2014).

<http://studiokalleinen.net>

Kubra Khademi est née en 1989. Afghane, artiste de performance et féministe, elle est basée à Paris. A travers sa pratique, elle explore sa vie en tant que réfugiée et en tant que femme. Elle a étudié les Beaux-Arts à l'Université de Kaboul, avant d'intégrer l'Université nationale Beaconhouse à Lahore, au Pakistan. A Lahore elle a commencé à performer dans l'espace public, pratique qu'elle a poursuivie à son retour à Kaboul, où son travail répondait à une société dominée par les hommes, avec une politique patriarcale extrême. Après avoir performé sa pièce connue sous le nom de **Armor** en 2015, elle a été forcée de fuir son pays natal. Elle vit et travaille aujourd'hui à Paris, et montre son travail partout dans le monde. En 2016 elle a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres par le Ministère de la Culture français. Depuis 2017 elle est membre de l'Atelier des Artistes en exil et a été résidente de la Cité internationale des Arts de 2017 à 2019. Cette année, Kubra Khademi a été nommée pour le prix BOURSE REVELATIONS EMERIGE et a obtenu une résidence d'artiste d'un an de la Fondation Fimincó.

Gillian Jane Lees est une performeuse basée à Glasgow en Ecosse. Sa pratique se concentre sur le théâtre et la performance. Elle fait des tentatives rigoureuses de construire et contrôler son environnement pendant des heures, voire des jours de travail. Elle crée des performances de longue durée, très exigeantes physiquement et mentalement épuisantes. Son intérêt se trouve dans ce bref moment où sa volonté de réussir se heurte à sa capacité physique diminuée d'achever chaque tâche. Son travail a pu être vu au Royaume-Uni, au Canada, et aux États-Unis. Elle travaille beaucoup en duo avec l'artiste Adam York Gregory, notamment sur les performances *Taking The Time*, *Blasted* et *Full Stop*. Ensemble, ils veulent explorer la notion de « l'idéal imaginé » à travers des performances subjectives, une expérimentation objective, de la documentation et de l'observation.

www.aworkinghypothesis.co.uk

Clyde Lepage est une artiste visuelle belge, basée à Bruxelles. En 2019, elle obtient son diplôme de Bachelier en photographie avec grande distinction à l'ESA Le Septantecinq. Elle étudie actuellement à l'ESA l'ERG, en Master performance et installation. Son travail photographique documentaire est publié et exposé, notamment au LUMIX Festival for Young Visual Journalism à Hanovre en 2020, et au Centre culturel de Namur / Abattoirs de Bomel, où elle est invitée en résidence durant l'été 2020. Son travail performatif *La position des coudes* (ou une réponse féministe au *manspreading*) remporte le premier prix du concours « Female Symbols and Urban Space » organisé par la Maison Amazone, Bruxelles. Il est depuis exposé à plusieurs reprises et diffusé lors du programme *STRIDING BODIES : Procession in Performance Art*, organisé par Hector Canonge, pour le réseau international d'art performance INPA en décembre 2020.

<https://clydelepage.wixsite.com/clydelepage>

Lenka Luptáková est une artiste slovaque, polyglotte, polymorphe, et bruxelloise d'adoption. Passant d'une formation scientifique à celle des Beaux-Arts (Rennes) puis des études théâtrale (ERAC), elle forge sa pratique artistique à la croisée de plusieurs disciplines. Elle questionne le concept de la désobéissance

urbaine et sonde l'ambiguïté entre le documentaire et la fiction. Elle travaille également comme comédienne et danseuse pour différentes compagnies en France et en Belgique. Parallèlement, elle sévit en tant que conceptrice/interprète, initiant diverses collaborations sous l'identité de FRACTALES FRANGYNES RADIO aka FFR, projet pluridisciplinaire post-féministe. Elle écrit, pille les archives, bidouille le son et invente des protocoles destinés au direct, à la fois radiophonique et scénique. Elle mène également une réflexion autour du langage en tant que cruciverbiste maladive et traductrice littéraire.

Pâle Mâle est un duo néo-burlesque et après-gardiste, constitué des artistes Tom Castinel et Antonin Horquin. La quête plastique – ici une synesthésie entre écriture et arts visuels – naît moins d'une réflexion sur l'histoire des formes que d'un regard satirique posé sur le champ sociétal. Leur projet pluridisciplinaire interroge les tribulations d'un duo excentrique, Corps 1 et Corps 2, dans notre monde contemporain. Le duo s'est produit dans divers centres culturels français (Le CAP, Art3, le 19 CRAC) et en Allemagne (Halle14 à Leipzig et Kunsthalle à Göppingen).

Daniel Pettrow est un artiste, acteur et metteur en scène basé à Brooklyn. Il se dédie souvent à des créations expérimentales, avec une préférence pour les collaborations avec des artistes de différentes disciplines. Il a récemment créé le film court *Wolf and Duck*, dans le cadre des Guggenheim's Work and Process Artist Virtual Commissions (visible en ligne sur le site du Guggenheim). En 2019, il a créé une production nouvelle de danse-théâtre avec Baryshnikov, et le chorégraphe John Heginbotham. Les vingt dernières années, il a travaillé régulièrement avec le metteur en scène français Arthur Nauzyciel, avec lequel il a joué sur les plus grandes scènes à travers le monde. En 2016, Daniel a travaillé avec le metteur en scène légendaire Romeo Castellucci, jouant dans *Julius Caesar: Spared Parts* pour le festival Crossing the Line à New York. Daniel est acteur associé à la compagnie de théâtre expérimental New-Yorkaise The Wooster Group, avec laquelle il a joué Horatio dans *Hamlet*, Sky dans *Vieux Carré*, et Danseuse dans *Who's Your Dada?*

Lazara Rossel Albear est une artiste cubano-belge à la pratique interdisciplinaire, allant recherche en son et performance à la production d'événements et de films. Elle a été diplômée en 2000 de la Royal Academy of Arts - School of Arts KASK - de Gent et est membre des Ballets C. de la B dans différentes productions depuis 1997. Les échanges et le partage constituent l'essence de sa pratique. Toujours dans le but d'explorer et d'améliorer notre / votre conscience expérimentale au-delà des stéréotypes habituels. Elle explore le mouvement, la migration, la transformation, l'interactivité et ses effets sur la condition humaine. Plutôt que de choisir entre les différents médias, elle aspire à une convivialité contrapuntique et à une immersion totale – tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Lazara Rosell Albear interroge la société et les situations géopolitiques contemporaines. Ses œuvres sont présentes dans les collections d'Argos, centre d'art et des médias, du Frans Masereel Centrum et de KANAL – Centre Pompidou.

Gaëtan Rusquet a fait ses études d'Arts Appliqués à l'ENSAAMA à Paris, suivies d'études de scénographie et performance à l'ENSAV-La Cambre. Il travaille comme artiste, performeur, interprète, en collaboration ou comme meneur de projets dans les domaines de la performance, la danse, le théâtre et les arts visuels. Récemment, il a travaillé avec Meg Stuart en tant que performeur (*Celestial Sorrow*) et comme costumier et scénographe avec Léa Drouet (*Boundary Games*). Son œuvre artistique (citons *Meanwhile*, 2013 ; *As We Were Moving Ahead Occasionally We Saw Brief Glimpses of Beauty*, 2018, *The eye in the light in the eye*, 2020.) focalise souvent sur la relation entre corps et espace par l'intermédiaire d'un médium et la nécessité du mouvement liée à celui-ci. Au sein de ses expériences, il est animé par le désir de partager une expérience visuelle et performative avec un public/témoin. Son travail a été montré au Festival Trouble, au Kaaitheater, à Kanal, à Bozar lors d'Europalia (BE), Impulstanz (AT), Centre Pompidou (FR), MDT Stockholm (SE), Theater Avantgarden (NO), AccionMAD (ES), FRAC Lorraine (FR), Palais de Tokyo (FR), Homonovus festival (LV), Festival Actoral (FR)...

Raeda Saadeh (Palestine) est née à Umm al-Fahm en 1977. Elle a obtenu son BFA et son MFA à l'Académie Bezalel des Arts et du Design à Jérusalem. Elle a remporté le premier prix du jeune artiste de l'année organisé par la Fondation A.M. Qattan en 2000. Son travail porte principalement sur la photographie, la performance et la vidéo, où Saadeh utilise son corps comme sujet central de la plupart de ses œuvres. Vivant à Jérusalem, Saadeh a largement exposé son travail à l'international, notamment au Parlement européen, au musée GEMAK, à La Haye, à la Maison de la culture mondiale, à la Biennale de Sydney, à la Biennale de Sharjah, ainsi que lors d'expositions en Autriche, en France, au Danemark, etc. En 2015, le site *Al-Monitor* la considérait comme l'une des 50 personnes qui façonnent la culture du Moyen-Orient. Ses œuvres font partie des collections permanentes du Victoria and Albert Museum, à Londres, du Fonds régional d'art contemporain de Lorraine, à Metz, en France, et du Magasin – Centre national d'art contemporain de Grenoble, en France.

Alexane Sanchez (1997, France) obtient un Master en peinture, option performance à La Cambre en 2020. Elle performe *Souviens-toi* au festival Trouble en 2019 et *Parade* dans le programme Écho/Écart en septembre 2020 à KANAL – centre Pompidou Bruxelles. Son questionnement porte sur le rapport entre l'humain et sa part d'animalité. La peinture, le dessin et la performance sont des terrains d'expression qui

lui permettent de tisser un réseau où le vivant peut métaphoriquement s'épanouir. Dans cette perspective, son corps est l'outil offrant une incarnation ou une intensité à sa pensée. Le geste, la couleur, les formes et les matériaux utilisés lui permettent d'interroger les modes d'existence du vivant, les relations qui se tissent entre chaque être et les métamorphoses qui peuvent y germer, à l'image d'une pensée sauvage qui réhabiliterait, serait-ce métaphoriquement, une forme intense d'altérité.

<https://www.instagram.com/sanchezalexane/>

Sylvain Souklaye est un artiste français, aujourd'hui basé à New-York. Son travail se trouve au croisement de la performance live, de l'art sonore, des installations performatives et de la recherche sociologique. Il est intéressé par l'étude de l'intimité de personnes qui n'appartiennent à aucun.e identité, genre, classe, couleur ou nationalité défini.e.s. Autodidacte, il a commencé par des performances de vandalisme, puis s'est tourné vers des expérimentations de radio et de poésie. Il a plus tard développé des installations d'art digital, mêlant des techniques d'enregistrement sur le terrain à des couches narratives. Sa pratique implique généralement des actes physiques intenses, ainsi que l'exploration troublante de l'intimité.

<https://www.sylvainsouklaye.com/>

Vincent Tholomé est d'origine belge. Il se qualifie comme étant poète, performeur, auteur, animateur d'ateliers, ex-revuieste, et ex-membre de l'ex-Big Band de Littératures Féroces, entre autres. S'impliquant dans bon nombre de projets, avec bon nombre de partenaires différents, en solo, duo, trio ou collectifs de grande ampleur, il multiplie les rencontres et les aventures. Son travail se trouve au carrefour d'improvisations sonores et verbales, mêlant poésie et fiction, langues orales et art ancien de la « racontouze ». Il a rédigé une quinzaine de livres, dont *Kirkjubaejarklaustur* (2009) et *Cavalcade* (2012) parus au Clou dans le Fer, et *VUAZ* (2013) chez Maelström. Il a reçu le Prix triennal de poésie de la FWB de 2011-2014 pour son œuvre *The John Cage Experience : 8 solos, duos ou trios (avec choses)*. Il a fait partie du quatuor sono-verbal [KWAD], a collaboré avec Marc Perrin sur le duo *Notre affaire commune*, avec Xavier Dubois sur le duo *Kaapshlimurslis*, ou encore avec Maja Jantar et Sébastien Dicenaire sur le Trio WYRD. Ses publications sont accessibles en ligne ou dans des revues papier ; il anime aussi des ateliers d'écriture auprès d'écoles, et des workshops pour la revue *Indications*.

Mathias Varenne vit et travaille à Bruxelles. Diplômé en 2008 de l'École d'acteurs de Liège, il a été depuis comédien aux côtés d'Armel Roussel (*Nothing Hurts* d'après Falk Richter), Pierre Megos (*12 Works*, création), Lucille Calmel (*Au bord du gouffre* d'après D. Wojnarowicz) et Wojtek Ziemilski (*Prolog*, création). Créateur de ses propres objets scéniques et performances, il concentre son travail de recherche autour de thématiques sulfureuses (sexualités, amours, minorités sexuelles...) avec une attirance particulière pour l'art de la poésie sonore. Il crée notamment *La Preuve*, en juin 2014 au BRASS de Forest et au Théâtre de Liège et a plus récemment présenté son projet *Hurler sous la lune* au Kunstenfestival des arts en 2019. Il a co-curaté pendant quatre ans avec sa comparse Isabelle Bats « Crash-test », un événement dédié aux arts de la performance. Très intéressé par les travaux de création collective et les artistes troublant leurs dénominations (qui se revendiquent tout à la fois acteur, danseur, performer, auteur, peintre...), il se plaît à interroger la notion de médium et de posture.

Adam York Gregory est un scientifique, concepteur de jeux, compositeur, dessinateur, réalisateur et artiste visuel britannique. Sa pratique reflète chacune de ces disciplines, et les combine régulièrement pour créer de nouvelles aires d'exploration artistique. Il utilise notamment son expérience de chercheur scientifique comme point de départ pour découvrir des explorations et méthodologies artistiques innovantes. Son travail a principalement été exposé/performé en Angleterre, mais il a également travaillé en Ecosse et aux États-Unis. Un certain nombre de ses productions a été réalisé en duo avec Gillian Jane Lees, notamment les performances *Taking The Time*, *Blasted* et *Full Stop*. Ensemble, ils veulent explorer la notion de « l'idéal imaginé » à travers des performances subjectives, une expérimentation objective, de la documentation et de l'observation.

www.aworkinghypothesis.co.uk

Après une formation en danse contemporaine au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, **David Zagari** a collaboré avec diverses compagnies internationales telles que Philippe Saire (CH), Thierry Smits (BE), Jorge Garcia (BR), Willy Dorner (AU) et Jemima Hoadley (UK). Depuis 2008, il collabore dans le champ de la performance avec les gens d'Uterpan et avec la vidéaste et performeuse Alessandra Coppola. En 2011, il a réalisé des recherches sur la manière dont une odeur peut interférer dans la réception d'une image, lors d'un Postmaster en arts performatifs à l'a.pass d'Anvers. Ce travail l'a poussé à être plus actif dans l'espace public. Cet espace est devenu « atelier » lors du Master en espace urbain qu'il a obtenu en juin 2014 à l'ENSAV - La Cambre. Corps et territoire sont depuis au centre de son travail. Par la mise en place d'une résidence d'artistes itinérante - La Dent creuse - en collaboration avec Maud Soudain, et la création d'un espace d'art - Hypercorps - David Zagari développe aussi, depuis 2015, une pratique curatoriale favorisant collaborations et créations in situ.

INFOS PRATIQUES

TROUBLE #11: (1+1) > 2

Dates

Du 7 au 11 juillet 2021

Studio Thor

49 Rue Saint-Josse, B-1210 Bruxelles

STIB: métro 2/6 (Madou), bus 29/63/59 (Saint-Josse), bus 57 (Gutenberg)

Villo: station Place Saint-Josse

Vélo: merci d'attacher vos vélos place Saint-Josse.

Le Studio Thor est le centre du festival Trouble.

Nous suivre

Page Facebook: @StudioThor

Groupe Facebook: @FestivalTrouble

Instagram: @StudioThor

Site internet: trouble.brussels

Lieux

Ancien musée de la Gare Bruxelles-Nord, Rue du Progrès 76, 1210 Bruxelles

Eglise du Gesù, rue Royale 165, 1210 Bruxelles

GC Ten Noey, rue de la Commune 25, 1210 Bruxelles

Infini théâtre, rue Saint-Josse 49, 1210 Bruxelles

KANAL - Centre Pompidou, Square Sainctelette 21, 1000 Bruxelles

Maison Amazone, rue du Méridien 10, 1210 Bruxelles

nhow Brussels Bloom, Rue Royale 250, 1210 Bruxelles

Parc Liedekerke, rue Saint-Josse 54/64, 1210 Bruxelles

Point Culture, rue Royale 154, 1210 Bruxelles

Salle Sapiens, rue du Mérinos 1, 1210 Bruxelles

Salons Mommen, rue de la Charité 37, 1210 Bruxelles

Studio Thor, rue Saint-Josse 49, 1210 Bruxelles

Billetterie

Pass festival : 40€ (30€ étudiant -25ans)

Pass 1 jour : 15€ (10€ étudiant -25ans)

Prix par performance: 5€

Prix libre pour la sélection **FRAGILE**, **A Differenth North** et **Playing Adults**.

Compte tenu des jauges limitées, les réservations sont obligatoires pour toutes les performances. Toutes les réservations peuvent se faire via

<http://www.agenda.brussels> à partir du 21 juin 2021.

PARTENAIRES & REMERCIEMENTS

Le Festival Trouble est une production du Studio Thor. Thor asbl reçoit l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction Générale de la Culture, Service Général des Arts de la Scène, Service de la Danse, et de Wallonie-Bruxelles International. Le festival est réalisé avec l'aide du Service public francophone bruxellois, de la fédération Wallonie-Bruxelles (Promotion de Bruxelles, programme « Un Futur pour la Culture » et Service d'appui transversal), de la Région de Bruxelles-Capitale (Image de Bruxelles, Bruxelles environnement et visit.brussels), de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode, de Wallonie-Bruxelles International et de Wallonie-Bruxelles Théâtre / Danse. Soutiens spécifiques aux projets de l'Institut culturel finlandais, de l'Institut français (dans le cadre de EXTRA, un programme de l'Ambassade de France), et de la Scotland House. En partenariats avec KANAL - Centre Pompidou, la Chaire Mahmoud Darwich / BOZAR, l'Atelier de création sonore radiophonique, l'ENSAV - La Cambre, Lucille Calmel / l'animal que donc je suis (Projet de recherche FRArt - FNRS), les Ateliers Mommen, PointCulture, le GC Ten Noey, le Musée Charlier, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Calame, Fabrik, le Septantecinq, Amazone et la SNCB.



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

General Manager:
Séverine Provost

Project Coordinator:
Mathilde Roux
mathilde@beculture.be
++32 2 644 61 91

info@beculture.be
+32 (0) 2 644 61 91

beculture.be

facebook.com/beculture

instagram.com/beculture

twitter.com/beculture